

l'occasion du retour de l'armée, une Ballade, dont voici le premier couplet :

Vous, Lyonnaises,  
Bonnes Gauloises,  
Riez-vous point,  
Grosses bourgeoises ;  
Delaissez noises ;  
Mettez à point  
Le contre-point  
Du brouet des basses servoises,  
Car je suis sur qu'en beau pourpoint,  
Les gens du Roy ne fauldront point  
De faire tartes bourbonnoises (1).

Un autre poète, Fauste Andrelini (1), que le cardinal de Bourbon avait amené en France, lors de son dernier voyage à Rome, composa sur la victoire de Fornoue, un poème dont la lecture fut si agréable au roi, que S. M. lui donna une forte récompense. Voici comment il s'en exprime dans son Epître à Jean Ruzé :

Nescio qua nostri captus dulcedine cantus  
Ipse (rex) fuit, fulvi saccum donavit et auri  
Vix istis delatum humeris, cunctosque per annos  
Pensio larga datur, qualem non lentus habebat  
Titirus, umbrosis recitans sua gaudia silvis.

Le 17 novembre, Mgr d'Espinay se trouvait encore à Lyon, car, ce jour-là, il rendit une ordonnance par laquelle il permettait de faire des quêtes dans tout le diocèse de Lyon, en faveur des Jacobins de Bourg, avec indulgence de 40 jours aux bienfaiteurs de leur couvent (2).

(1) Voyez Rabelais, livre 2, ch. 16, et Ménage, *Dictionnaire étymologique*.

(2) Cette ordonnance, dont notre estimable et savant collègue, M. Jules